



## Actualités culturelles 16 mars 2021

C'était notre première réunion en visio-conférence mise sous le signe de *click & collect*. Désormais connectés à fond, arts et spectacles continuent et des brins de culture poussent partout. Il y avait donc de la matière à collecter comme auprès du *Printemps de poètes*, qui, réinventé en numérique, égrenait le thème du désir.

Mais au fait, nous avons constaté le désir de nous ruer vers les galeries, havre de culture vivante : se promener au coeur du Marais dans l'îlot des anciennes casernes des Minimes réhabilitées. Continuer pour engager un voyage à travers la Chine. Un demi siècle de transformations profondes de ce pays immense, prises en photo par Marc Riboud ( 1923 - 2016 ) à la galerie Polka, rue Saint Gilles. S'étonner devant les toiles blanches censées contenir la perception de l'invisible de René Guiffrey ( 82 ans ) chez ETC, rue Saint Claude. Dévier vers Loeve & Co, rue des Beaux arts : *Les Années bidonville* de Jürg Kreienbühl ( 1932 - 2007 ). La banlieue parisienne, la Zone, observée et restituée avec minutie et empathie pendant vingt ans de 1956 à 1981. Et encore d'autres lieux, d'autres thèmes illustrés en projetant photos et images sur les écrans partagés.

De fil en aiguille, nous avons rencontré la photographe Sabine Weiss. On dit d'elle qu'elle est l'une des très grandes photographes humanistes, dernière représentante de ce courant français, telle que Robert Doisneau et Willy Ronis. A 96 ans, après une vie de voyages et de rencontres partout dans le monde, elle se considère comme un photographe complet pour qui faire des images est un bonheur, une nécessité même.

Au bout du *passage des Marais*, rue Legouvé, *Les Douches La Galerie* a présenté *Sous le soleil de la vie*, une sélection de tirages puisés dans ses archives. Munie de sa Rolleiflex, elle a capté l'atmosphère d'un Paris populaire et pittoresque : les rues peuplées de petites gens absorbés dans leur vie quotidienne. Des clichés pris sur le vif, gardant vivant ce qui va disparaître. Avec une apparente simplicité, elle plante une atmosphère juste, travaille avec la lumière du jour, se sert de toutes les sources d'éclairages. Paris années 1950 : *La sortie du métro*, mouvement, dynamisme, suspens, et tant pis si c'est flou. *L'homme allumant sa cigarette*, avec sa caméra elle ramasse le halo d'un lampadaire, les silhouettes tamisées par le brouillard. *Les reflats*, trois hommes dans une flaque d'eau. *Bois de Boulogne*, une petite histoire d'amour, servie tendrement par un cadrage subtil.

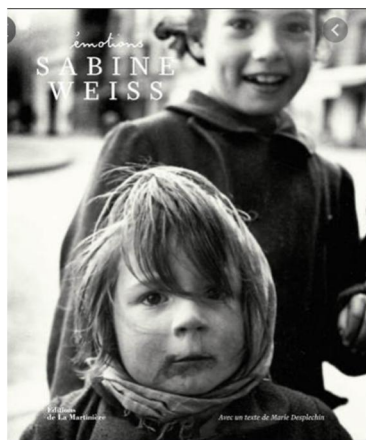
Née en 1924 côté suisse, franchir les frontières, aller voir ailleurs, elle le fera toute sa vie. Elle a fait des milliers de clichés, réalisé des reportages, des photos de mode, des portraits de célébrités et d'artistes, des pages de publicité pour des titres prestigieux de la presse internationale dont *Vogue*. Mais ce sont les photos intimistes glanées en marge des ses commandes qui comptent. Tous ces visages croisés, ces solitudes, ces regards, ces baisers recueillis dans les rues de New York ou Naples, dans des villages de la Bulgarie jusqu'en Birmanie.

Et puis, il y a le livre : *émotions* ( Editions de la Marinière, octobre 2020 ). Ce même, peut-être l'un de ceux du terrain vague de la porte de Saint Cloud . Elle y allait souvent. C'était leur jeu.

L'enfant et la photographe curieux l'un de l'autre. Elle aimait prendre en photo les enfants, les vieux, les amoureux, les paumés,

les solitaires, les petites gens d'ici et d'ailleurs. Aujourd'hui, on dirait les invisibles. Le livre en déborde.

Pour elle «photographier une personne, c'est la faire exister dans cet instant d'échange ».



Pas de réunion en avril à cause des vacances de printemps.  
Prochain rendez-vous, mardi 18 mai.